École

Hôpital & Domicile

40 ANS

Ferme du Biéreau – Louvain-la-Neuve

9 octobre 2022

En préparant ce livret, nous avons souhaité recueillir l'avis d'écoliers qui pourraient, eux aussi, être privés d'école pour raisons de santé. Deux débats ont été menés dans la classe de 5ème primaire de Mme Muriel Baltes au collège Notre-Dame de Basse-Wavre. C'était pour capter le regard d'autres enfants. Leurs prénoms ont été modifiés. Quant aux élèves de Mme Christelle Duez, en 3ème-4ème primaire à l'Ecole 10 de Molenbeek-Saint-Jean, ils se sont exprimés par des dessins. Nous avons soumis ce beau travail à Karim, un de nos anciens élèves. Les ressentis se rencontrent.

Ce livret se devait aussi d'évoquer quelques souvenirs de nos professeurs. Leur intervention auprès des jeunes privés d'école n'est pas sans difficultés, mais pas non plus sans joies.

En témoignage de la gratitude de l'EHD envers

nos professeurs

nos responsables d'antennes

nos gestionnaires

les chevilles ouvrières de cette fête

nos soutiens en tous genres

... sans oublier nos élèves, qui nous ont tant appris.

Palais Royal

Le 31 mars 2022

Monsieur le Président,

Sa Majesté la Reine m'a chargée de l'honneur de répondre personnellement à votre courrier du 24 mars dernier, par lequel vous lui faites part du 40ème anniversaire de l'Ecole à l'Hôpital et à Domicile (EHD) de Bruxelles.

La Reine tient à vous féliciter, ainsi que l'ensemble des collaborateurs de votre association, avec cet anniversaire remarquable et à vous remercier de tout cœur pour votre engagement envers tous les jeunes qui sont éloignés de l'école par une maladie ou par un accident.

Sa Majesté la Reine vous adresse tous ses meilleurs vœux pour une excellente continuation de votre mission louable.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Ambassadeur Machteld FOSTIER
Secrétaire de Sa Majesté la Reine

Monsieur Daniel Meert
Président de l'asbl « l'Ecole à l'Hôpital et à Domicile »
Rue de la Cambre 77
1150 Bruxelles

Qui sommes-nous ?

En 1982, constatant que très peu d'hôpitaux ont des écoles, Anne-Marie Lamfalussy et Chantal Legrand créent l'Ecole à l'Hôpital, une association de volontaires qui assurent un soutien scolaire pendant l'hospitalisation des jeunes. Puis, comme ceux qui quittent l'hôpital ne sont pas toujours en mesure de retourner à l'école, l'association devient en 2001 l'Ecole à l'Hôpital et à Domicile.

Les quelque 400 professeurs (souvent des retraités de l'enseignement), de même que les responsables de la formation permanente et de l'encadrement dans des antennes locales, sont tous bénévoles.

Nous travaillons gratuitement dans toute la Belgique francophone, en collaboration avec l'école dans laquelle est inscrit l'élève. Notre priorité : une scolarité restant à niveau, pour éviter le décrochage. Nos valeurs : continuité, adaptabilité, rigueur.

De qui nous occupons-nous ?

Nous répondons à toute demande de suivi scolaire émanant d'un hôpital, d'une école ou de parents, pour des élèves de l'enseignement obligatoire ordinaire qui sont privés d'école par un accident ou une maladie. Quand l'enquête préalable indique que nous sommes en mesure d'aider, une ou plusieurs missions de soutien scolaire sont attribuées de commun accord entre les responsables d'antenne et les professeurs, en fonction de la proximité et des cours à donner. Nous évitons les cas psychologiques, pour lesquels nous ne sommes pas outillés.

Nous signons avec les parents une charte qui précise les responsabilités et les engagements de chacune des parties.

Notre soutien scolaire durera le temps qu'il faudra, avec une fréquence adaptée à chaque cas particulier. En cas de restrictions des contacts, les professeurs utilisent les réseaux sociaux, solution moins efficace mais qui maintient le suivi.

Le regard d'autres enfants

Ma première réaction si j'étais malade ou accidenté.

Emmanuel : Au début, je serais content parce que je n'irais plus à l'école, je pourrais rester à la maison jouer à l'ordinateur. Après, je commencerais à m'ennuyer. Je serais triste de ne plus pouvoir voir mes amis.

Arthur : J'aurais peur que ce soit contagieux, car mes amis et ma famille risqueraient d'attraper ma maladie.

Nathan : J'ai déjà été malade. Quand je l'ai appris, j'ai pleuré.

Rami : Pleurer, c'est bien car on se lâche, ça nettoie les yeux et surtout ça permet de sortir ses émotions.

Antoine : Moi, je me défoulerais, je dirais tout ce que j'ai sur le cœur.

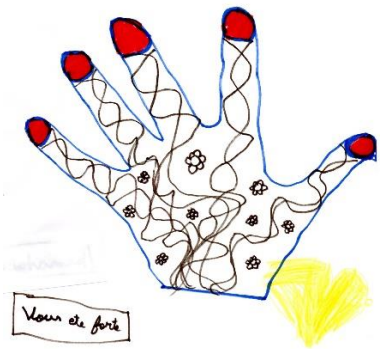
Léo : Je me renseignerais tout de suite sur ma maladie, pour savoir si ce que j'ai est guérissable.

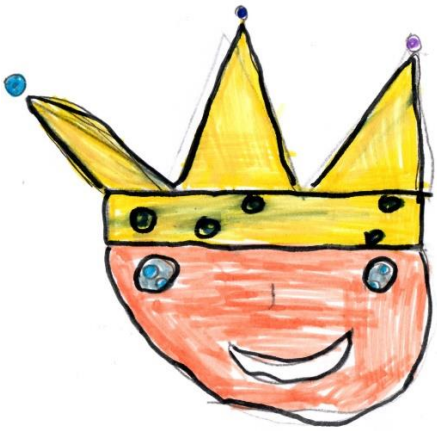
Thomas : Je serais fort déçu, car si je dois aller à l'hôpital, je ne verrai peut-être plus mes amis, et on m'annoncera peut-être que c'est la fin de ma vie.

Comment vivrais-je avec ma maladie ?

Mina : Je passerais mon temps à lire des mangas, parce que ce sont des livres amusants à lire, ça change les idées.

Iris : Ce n'est pas la maladie qui va m'arrêter. Je continue ma vie. Je continuerais à aller à l'école, à faire du sport, à me balader, à voir mes amis sauf si j'ai une maladie vraiment grave qui m'empêche de le faire !





Sophie : Je me dirais que je ne peux rien y faire, donc patience… Ce qui est bien sûr plus facile à dire qu'à faire !

Nadine : J'irais souvent me balader au parc, en forêt, parce que ça fait du bien de prendre l'air, ça change les idées, on se sent libre…

Leïla : Je me battrais contre cette maladie, pour me sentir mieux dans ma tête.

Yvonne : Je me consolerais en appelant mes proches et mes amis et nous parlerions de comment je me sens, ma maladie. On parlerait aussi de mon visiteur car je m'intéresse à lui et ça me changerait les idées.

Comment prendrais-je soin d'un(e) ami(e) malade ?

Victor : Je lui demanderais de parler de sa famille, d'autre chose que sa maladie, pour lui changer les idées.

Farid : Je l'emmènerais en voyage au Maroc, pour lui changer les idées, pour qu'il oublie qu'il est malade, le temps des vacances. Mais aussi car au Maroc il y a beaucoup de soleil et ça fait du bien au moral.

Jean : Je l'inviterais à un repas avec sa famille pour lui faire plaisir, pour qu'il se sente moins isolé, moins triste.

Neville : Je lui enverrais une carte postale de là où je suis en vacances, d'un endroit sympa ou une photo de près de chez moi (un parc, un bois, …). Cette carte/photo le ferait s'évader le temps d'un instant.

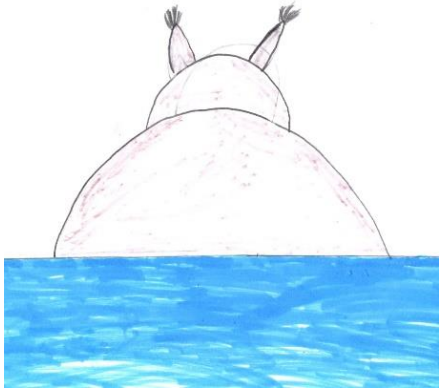
Antoine : Je lui offrirais un bon d'achat pour un I-pad.

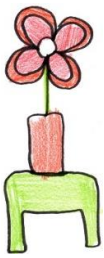
Noël : Nous ferions du bricolage ou des dessins comme par exemple un cœur, un dessin marrant, une fleur, un portrait de lui, un arc-en-ciel avec un beau soleil.

David : On ferait ensemble des blagues, par exemple cette blague-ci : Une couque au chocolat dit à un croissant : « Oh la la tu es plein de rides toi ! » et le croissant lui répond : « Toi, ce n'est pas mieux, tu as une crotte au cul ! »

Karim B., un jeune ancien

Il y a onze ans, Karim a été accompagné durant plusieurs mois par cinq professeurs de l'EHD. Aujourd'hui, sa maladie est oubliée. Il est enseignant en psychologie. Il s'est retrouvé dans les propos des enfants…





Quand je suis devenu malade, mon monde s'est bouleversé. J'avais 15 ans et je vivais au Maroc à ce moment-là. Mes parents ont décidé d'un retour en Belgique, mon pays natal, pour me faire soigner.

Du jour au lendemain, encore sous le choc de l'annonce du diagnostic, j'ai quitté précipitamment mon école et mon pays, sans avoir pu dire au revoir à tous mes amis et à ma famille et surtout sans être préparé à tout ce qui m'attendait en Belgique. Je suis passé par beaucoup de sentiments. J'étais d'abord dans l'incompréhension, car à 15 ans il est difficile d'imaginer ce qu'est un cancer. J'avais d'ailleurs du mal à y croire car à mes yeux, c'était une maladie qui ne touchait que les personnes âgées. J'ai alors ressenti beaucoup d'injustice et de colère contre le monde. Je ne comprenais pas pourquoi on pouvait tomber malade si brutalement et si jeune, alors que je prenais soin de ma santé… La tristesse et la douleur étaient également très présentes dans ma vie. En Belgique, je me sentais très seul, mon école et mes camarades me manquaient, j'avais peur de l'avenir et je m'imaginais parfois le pire.

Oui, certains jours je pleurais et hurlais de toutes mes forces, mais je voulais rester fort pour ne pas inquiéter ma famille. Je me battais contre la maladie, pour moi mais surtout pour eux. Le soutien de mes proches ici et au Maroc et mes rencontres avec le personnel de l'hôpital et les autres adolescents malades étaient très encourageants pour moi. Cela me faisait beaucoup de bien et j'avais le sentiment de ne pas me battre seul. On me racontait des blagues, on me parlait de projets d'avenir et de ce que je ferais au Maroc une fois guéri. Ca faisait du bien au moral, tout ce soutien.

Certains jours, je m'ennuyais vraiment beaucoup… Je n'avais pas le droit de sortir en ville, de voir du monde. Le médecin avait peur que mon état de santé s'aggrave au contact d'autres personnes. Je ne pouvais sortir qu'à la campagne, faire une petite promenade… Pour m'occuper, je lisais, je jouais à la Playstation 3, je faisais les devoirs donnés par mes professeurs de l'EHD, je téléphonais à ma famille du Maroc… Au moins, à cette époque-là, je n'avais pas de retard dans mes séries ☺. Tout était bon pour se changer les idées, mais le plus agréable, c'était de partager du temps ensemble.

Merci à l'EHD et aux professeurs qui m'ont accompagné au moment où j'avais le plus besoin d'eux. Ils m'ont permis de garder le cap dans ma scolarité et de préparer sereinement le retour à l'école. Ils ont été une grande source de bienveillance et de réconfort. Toujours à l'écoute et toujours compréhensifs dans les moments difficiles. Ils ont eu un rôle important dans ma vie et je les remercie de tout cœur d'avoir tant pris soin de moi.

L'EHD invite petits et grands à entrer dans l'extraordinaire petite boutique de

Monsieur Isidore.

Il n'y vend rien,
il donne du bonheur et fait voir des merveilles.

info@samy-le-magicien.be 0486 84 29 69

Souvenirs de professeurs

En vue d'améliorer sans cesse le fonctionnement de l'EHD, les professeurs sont régulièrement invités à des conférences, des formations, des échanges d'idées. Voici quelques réflexions qui reflètent leurs sentiments. Elles ont été glanées il y a quelques années mais restent d'actualité.

… La première rencontre est une épreuve. J'ai le trac. On sent l'ombre de la maladie, l'inquiétude, voire la gêne. Que dire quand l'enfant se met à pleurer ?

… Entrer dans l'intimité d'une famille, n'est-ce pas de l'intrusion ?

… Qu'attends-tu de mes visites ?

… Il faut parfois lutter contre ses propres doutes.

… Je ne sais pas qui, de moi ou de mon élève, a apprivoisé l'autre, mais nous sommes devenus importants l'un pour l'autre.

… Jusqu'où peut-on demander un effort de mémoire à un élève malade ?

… Je dois montrer à l'enfant ma confiance en ses capacités.

… Ce jour-là, c'est la maman que j'ai dû consoler.

… Ces enfants vous donnent des leçons de courage.

… Il y a parfois des journées détestables : « j'ai pas envie ». Il faut alors être patient, ou partir. Cela ira mieux la prochaine fois. L'enfant capricieux qui profite de sa maladie pour dicter sa loi, il faut lui faire comprendre qu'il n'a pas à gérer la vie des autres.

… Certains enfants ne sont pas seulement malades mais aussi blessés par leurs conditions familiales ou sociales.

… Quand un élève meurt, on se demande à quoi a servi tout ce travail. Il n'y a pas toujours de réponse.

… L'enfant qui réussit, c'est sa victoire et la nôtre.

… La lumière éblouissante du regard de mon « caballero » quand je lui ai annoncé qu'il avait réussi les tests que j'avais pu lui faire passer sur son lit d'hôpital !

… Si les enfants bien portants avaient la rage d'étudier de F., ils réussiraient tous.

(Caricature, évidemment, de Paki)

Nos antennes

Arlon-Virton-Paliseul-Marche
Marie-France Billion-Philippe
Sylvia Culot
Lily Louis

Ath-Enghien-Soignies-Mons
Françoise Boedt-Drion
Francine Branquart

Bruxelles
Joëlle Lyon Lynch

Charleroi
Maryvonne Voituron
Ani de Wulf

Huy-Waremme-Liège
Bernadette Paquot
Dominique Godin

Mouscron
Marie-Christine Verschelde

Namur
Bénédicte Boucquéau
Véronique vander Borght

Tournai
Agnès Lebrun
Marie-Christine Bouqueau

Waterloo-Nivelles
Danielle Janssen
Michelle Lux

Wavre-Jodoigne
Bénédicte Coppens

Siège social : rue de la Cambre 77, 1150 Bruxelles
Direction : Françoise Persoons
mail : info@ehd.be / site web : www.ehd.be
Téléphone de 10h à 12h30 en semaine : 02 770 71 17

Notre association-sœur néerlandophone :

School en Ziekzijn (S&Z)

Catheline Luyten-De Jonge
mail : info@s-z.be / site web : www.s-z.be/ 02 731 43 96

Nos sponsors

input for you.
Document Processing Services

DELECTUS
Traiteur événementiel
Ensemble, créons votre événement

BELGIUM
KIWANIS INTERNATIONAL
TUBIZE-RY TERNEL

DUVEL MOORTGAT
QUALITY BREWERS SINCE 1871

ORCADIA
asset management

Boone&de Vinck spri
assureurs conseils

xlg

CAP EVENT ASBL
enjoy the difference

europ assistance

ARAG

Schweppes

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Loterie Nationale

Enfant privé d'école

pour cause de maladie ou d'accident ?

Prenez contact

avec une des antennes de l'EHD

via le 02 770 71 17 (le matin en semaine)

ou info@ehd.be

2022 - Editeur responsable : EHD, rue de la Cambre 77, 1150 Bruxelles